



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

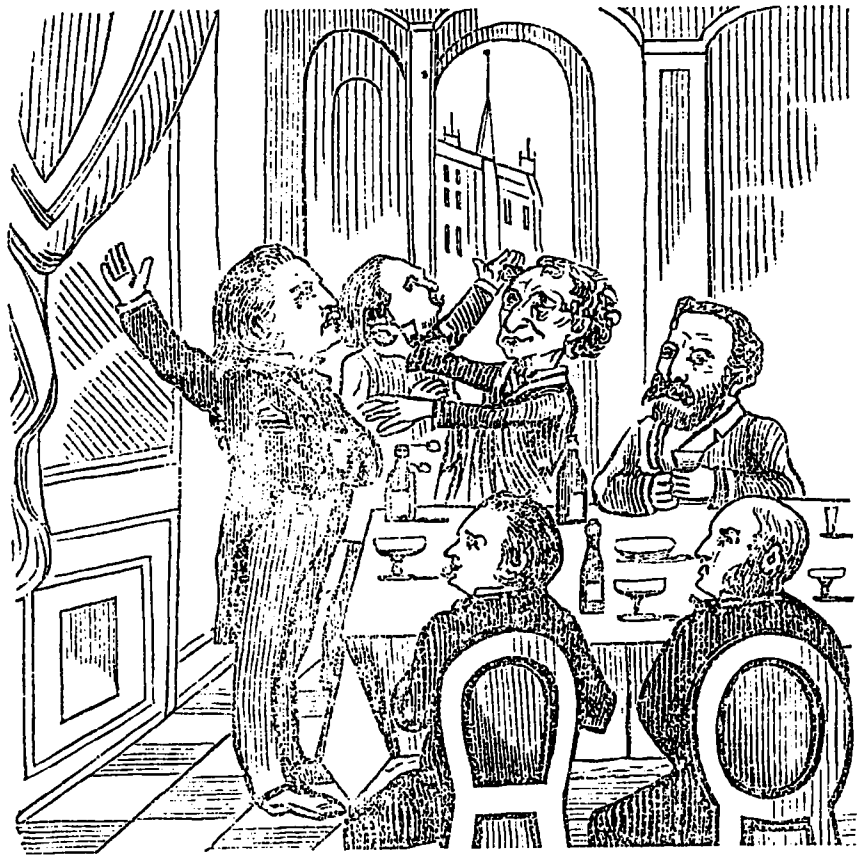
Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



REVUE DU CANADAIEN
L'HERITAGE
d'un
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)
Alors pris d'une rage subite, Samuel fait le tour, revient rue d'Anjou et sonne à la grande porte de l'hôtel. Il passe fier et menaçant, jetant son nom au suisse, debout sur le seuil de sa loge.
Le suisse salue et sourit d'un air narquois.
Un valet est sur la première marche du perron.
—Madame la comtesse est sortie dit-il à Samuel.
—Où est-elle ?
—Je ne saurais le dire à monsieur.
—C'est bien, je l'attendrai.
Le valet s'incline ; Samuel entre dans l'hôtel du pas de l'homme à qui on a donné des droits, et il va jusqu'au boudoir de la comtesse.
Un grand feu flambe dans la cheminée ; un livre est ouvert sur un guéridon, sur ce livre est un billet. Ce billet, dont il a reconnu les jolies pattes de mouche, est à l'adresse de Samuel.
Et Samuel l'ouvre précipitamment.
" Mon ami, dit la comtesse, je me doute que vous viendrez ce soir, et comme vous ne me trouverez pas, je vous laisse un mot."
" Rentrez chez vous vers minuit, vous y trouverez de mes nouvelles."
" RACHEL."



BANQUET CHAPLEAU

Chapleau. — Oui messieurs l'entente du parti conservateur est cordiale, excessivement cordiale.
Sir John (amenant Langevin par l'oreille) Je le crois, regarde donc Langevin si il applaudit.

Samuel s'est élancé comme un fou hors du boudoir ; il traverse les salles, les corridors et la cour comme un voleur qui se sauve.
Derrière lui, les valets sourient, et le suisse murmure :
—Encore un de congédié !
Samuel court au club des Mineurs. Il a comme un vague espoir, celui d'y voir Singleton attablé devant un baccarat, une bouillotte ou un misti.
Si Singleton est au club, ses soupçons jaloux, à lui Samuel s'ébranlent sur-le-champ.
La comtesse d'ins en ville sans doute... Et puis, qui sait ? peut-être se risquera-t-elle, vers minuit, à franchir le seuil du petit hôtel de Samuel.
L'ancien étudiant pénètre donc au cercle, fait le tour des salles, passe du billard au salon du jeu.
Singleton n'est nul part.
Mais, tout à coup, entre le vicomte de R... Le vicomte a quatre pieds huit pouces. Son aïeul figurait au fameux combat des trente ; son grand père s'est noyé dans la Bérésina ; lui, il se querelle à chaque nuit de carna-

val dans les salons du café Anglais.
—Messieurs, dit-il, après avoir fait une entrée bruyante je vais vous donner une nouvelle.
Bah ! dit-on à la ronde.
Samuel prête l'oreille.
—Singleton part...
—Ah !
— Ou plutôt, il est parti.
Samuel a un battement de cœur. Il s'approche du vicomte.
—Où va donc M. Singleton ? demande-t-il
—Mystère !...
En prononçant ce mot, le vicomte a tous à fait l'air d'un traître de mélodrame.
—Mais encore ? demandent plusieurs voix.
—Messieurs, répond le vicomte, Singleton a une aventure...
Samuel tressaillit, le vicomte poursuit :
—Une femme jeune et belle, comme dit la romance, lui a ouvert son cœur. Ils sont partis ce soir, un train express les emporte. Où ? je ne sais.
—Et cette femme ?... interroge

Samuel, qui a la voix enrouée, la connaissez-vous ?
—Non.
—L'avez-vous vue ?
—Je n'ai aperçu qu'un flot de gaze et de soie qui montait en voiture.
Samuel n'en veut point entendre davantage.
Il quitte le cercle et court chez lui.
Minuit va sonner.
Au moment où il franchit le seuil de son petit hôtel, son cœur bat à outrance.
Qui sait ? Elle est là peut-être.
Mais le concierge lui remet un pli sur lequel se trouvent ces mots :
Télégraphie privée
SERVICE DE NUIT
M. le baron Samuel Kloss
Samuel ouvre la dépêche et lit :
" Havre, minuit.
" Vapeur chauffe.—Départ deux heures.—Singleton avec moi.—Pour détails, lettre laissée à votre valet de chambre.
" Adieu.
" RACHEL"

Samuel s'est appuyé contre le mur pour ne point tomber.
Pendant quelques minutes, semblable à un corps sans vie, il promène autour de lui un regard égaré.
Tout à coup, il s'écrie :
—Où donc est Germain ?
—Germain est son valet de chambre.
—Germain est sorti, lui répond le concierge ; mais je puis aller le chercher. Il est au Café des Domestiques, au coin de la rue Saint-Jacques et de la Peplière.
Samuel s'élançe au dehors, il descend le boulevard en courant, il pénètre comme un fou dans ce qu'on appelle le Café des Domestiques.
C'est le club de la haute livrée.
Là, tous les valets, groom, valets de chambre, cochers, valets de pied se réunissent, jouent au whist et au billard et discutent sur la noblesse et la fortune de leurs maîtres respectifs.
Germain, le valet de chambre de Samuel, joue au billard.
A la vue de son maître, il a un léger haussement d'épaules.
Germain n'aime pas être dérangé.
Mais l'œil de Samuel étincelle, et, rampant et obséquieux par nature, Germain quitte sa partie et s'approche la casquette à la main.
—Drôle ! lui dit Samuel, t'as une lettre pour moi ?
—Oui monsieur le baron
—Depuis quand ?
—Depuis ce matin.
—Pourquoi ne me l'as-tu point remise ?
—Monsieur répond tranquillement le valet, madame la comtesse de M... m'a donné vingt-cinq sous pour lui obéir.
Et il tend la lettre à Samuel.
Celui-ci s'enfuit éperdu. Il ne veut ni pleurer ni rougir devant ses laquais ; mais une fois dans la rue, il s'adresse à une maison, sur le trottoir et sous un réverbère.
Là, il ouvre la lettre de Rachel. Cette lettre est ainsi conçue :
" Mon ami,
" Tout passe, tout lasse, tout casse !...
" Vous vous êtes battu avec don Ramon, et vous l'avez mis au seuil de sa mort ; mais vous ne l'avez pas connu.
" Il avait une âme de feu ; sa voix était une harmonie sans fin, son cœur un trésor.
" Quand il m'aimait, les femmes en étaient jalouses.
" Il m'a mis un trône à mes pieds.
" Eh bien, un soir, cet homme si beau, si bon, si franc, si digne d'être aimé, adoré à deux genoux, je l'ai pris en grippe, en horreur.
" Et savez-vous pour qui ?
" Pour un insolent aventurier qui venait de je ne sais où.